

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles =
Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg**

Band (Jahr): **58 (1968-1969)**

Heft 3: **Rapport annuel = Jahresbericht**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vorträge und Besichtigungen während des Vereinsjahres 1968/69

Cameroun – terre inconnue

N. N.

Après deux années de séjour au Nord-Cameroun, il me semble que ce pays me reste encore énigmatique. Le paysage très varié, s'échelonnant des forêts denses aux steppes semi-désertiques avec une faune et une flore très riches, n'est qu'un cadre dans lequel s'insère toute une mosaïque de peuplades parlant des langues variées et ayant diverses traditions.

Le Djabal Dabo et le Ghandaba, grandes chaînes de montagnes, font la frontière vers le Nigeria, tandis que le lac Tchad délimite le pays vers le Nord.

Je ne peux décrire mes impressions concernant le Nord, car je n'ai vécu que parmi les tribus des Koutins, Mada, Gemzek, tous habitant dans les environs de Garoua et Maroua.

Il est extrêmement difficile de donner un compte rendu sur un peuple, mais ce qui frappe en premier lieu le voyageur qui arrive dans le Nord, c'est ce qu'on appelle depuis quelques années le sous-développement. Le sous-développement est un phénomène complexe, une espèce de cercle vicieux, une situation qui ne peut pas être supprimée sans aide extérieure. Très concrètement, cet état touche des centaines de milliers de personnes: toutes les tribus païennes du Nord-Cameroun qui sont appelées couramment «les Kirdis».

Les Kirdis sont des gens qui ont dû se réfugier dans les montagnes hostiles à l'invasion musulmane. Les Foulbés, hommes bien armés et à cheval, contre les Kirdis sans défense, sont arrivés, il y a deux siècles en conquérant les plaines du Nord. Les Kirdis ont été fait esclaves. Ne voulant pas se soumettre aux «conquistadors», ils se réfugiaient dans les montagnes où, dans les immenses blocs granitiques, ni cheval ni homme ne pouvaient les poursuivre. Ils descendaient la nuit pour chercher de l'eau dans les rivières.

J'ai connu des femmes qui ont fait plusieurs heures de marche avec une cruche de trente litres pour chercher de l'eau, des hommes qui ont monté dans des corbeilles la terre pour planter le mil, unique nourriture qu'ils connaissent. Leurs huttes, construites de pierre et de tiges de mil, sont vides. Ils dorment par terre sur des nattes, sans couverture. Ils sont nus, ou vêtus de quelque